DJEMILA

« la jolie en arabe »-

DJEMILA, ou encore Djamila, Ğamilla en Kabyle, est une cité antique située sur le territoire de la commune éponyme de Djemila, à 50 km au nord-est de la ville de Sétif et à 30 km de Saint-Arnaud, culminant à 900 m d'altitude. C' est un exemple remarquable d'urbanisme romain adapté à un site montagneux, en bordure des régions de Basse Kabylie et de Constantine. Le site de Djémila abrite les vestiges de l'antique CUICUL, cité romaine, classée patrimoine mondial par l'Unesco.



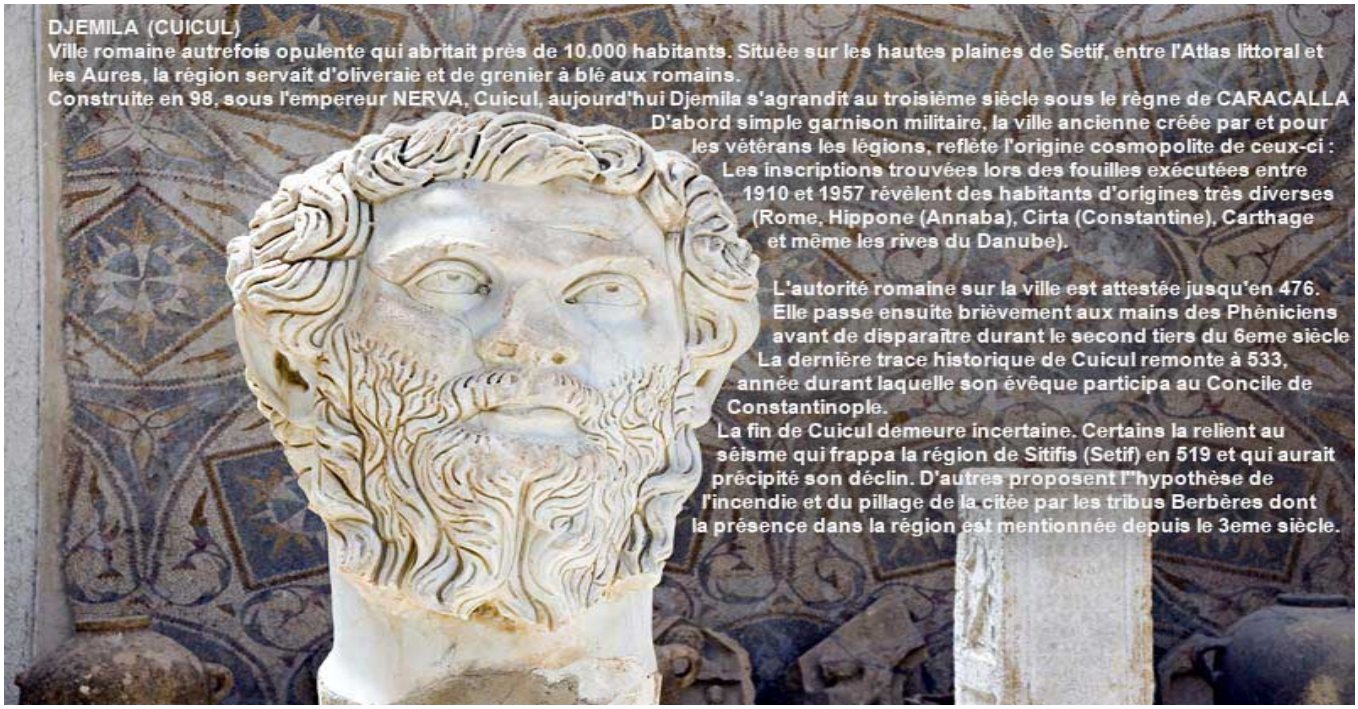
Histoire

La colonie de CUICUL fut fondée sur un sol accidenté au nord de l'Algérie à la fin du 1er siècle (en 98) probablement par les vétérans de Nerva; son nom est celui d'un village ou d'un lieu berbère qui n'avait pas encore été latinisé. C'est avant Timgad l'une des dernières colonies de déduction en Afrique romaine.



Localisation de CUICUL dans l'Afrique romaine.

L'occupation romaine de l'Afrique du Nord, à partir de Carthage, se fit par trois axes principaux :



- Le premier, suit la côte de la Tunisie du nord au sud, puis il se dirige vers l'est et passe par la Libye.
- Le second, qui va d'est en ouest, suit la ligne du plateau intérieur, nettement en arrière des massifs côtiers.
- Le troisième, en diagonale nord-est et sud-ouest, représente la voie de pénétration vers la frontière sud et vers l'Aurès par Ammaedara (Haïdra, Tunisie), Thevesti (Tébessa), Thamugadi (Timgad), et enfin Lambaesis (Lambèse).

Trois de ces villes furent les bases de la légion romaine, qui occupa Ammaedara sous le règne d'Auguste. En l'année 75, elle s'installa à Thevesti, en 81 à Lambaesis, qui devint par la suite son siège définitif avant d'être la capitale de la Numidie.

La Numidie n'est pas une province côtière comme l'Ifriqia avec Carthage et la Maurétanie avec Césarea, mais une province intérieure, face au désert, soucieuse de défendre les provinces africaines contre les dangers qui viendraient du sud.

La Numidie est un territoire militaire, dont le commandement est installé à Lambèse, elle deviendra province indépendante de la Proconsulaire en 198. A partir de 126, des voies de pénétration l'aideront à progresser par les pistes du Sud, mais elle se rétrécit vers le nord : Hippo Régius (Hippone) est en Proconsulaire, Igilgili (Djidjelli) en Maurétanie Sétifienne.

La côte de Numidie a deux ports : Rusicade (Philippeville) et Chullu (Collo). Le reste de l'Algérie forme la Maurétanie Césarienne. La Maurétanie était gouvernée à partir de Césarée (Cherchell). Sa frontière est plus méridionale, loin des monts du Hodna et des hautes plaines Oranaises, elle ne pénètre guère à plus de 100 km de la mer.

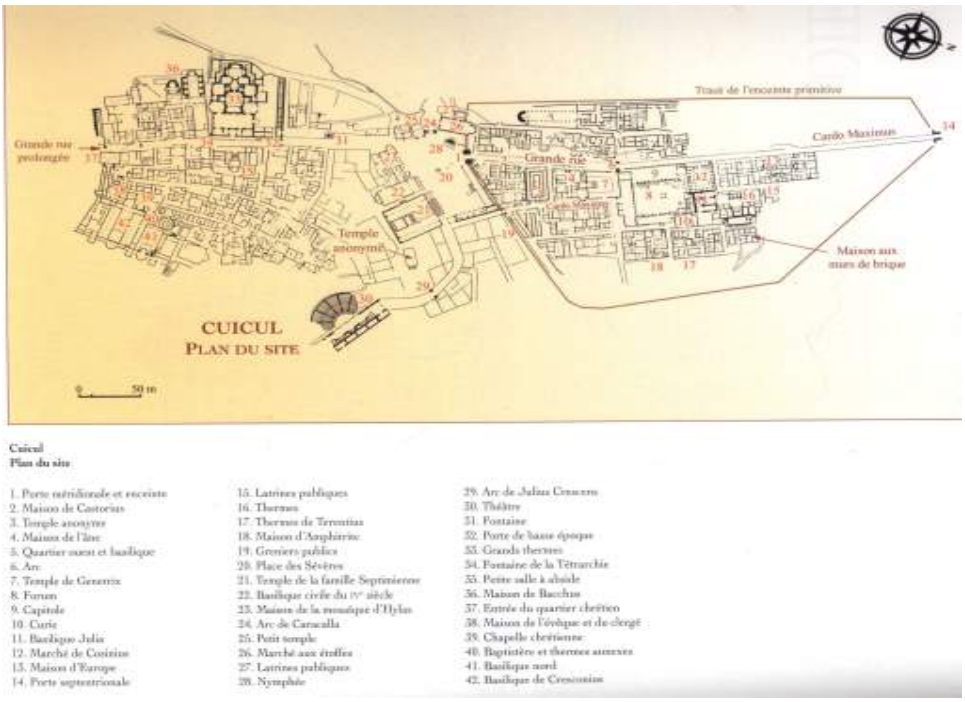
Au-delà de cette bande côtière, les populations numides continuent à suivre leur mode de vie et à se battre contre l'occupation romaine. Les cités romaines dans la Numidie et la Maurétanie s'érigèrent sur les villes romaines dans la Numidie, dont certaines connurent un grand essor et jouirent d'une grande renommée dans ces anciennes contrées. Hippone, CUICUL, Tiddis, Thevesli, Madouros, Tipaza, Siga, Ténès et probablement les plus importantes villes romaines eurent comme assises les villes numides elles-mêmes, fondées le long de la côte, sur l'emplacement des comptoirs phéniciens.

Les plus importantes ruines des villes romaines, se trouvent à l'est de la Maurétanie Césarienne, dans les Aurès et au nord de la Numidie. Si la sédentarisation s'est faite au temps des phéniciens et des Royaumes numides, c'est l'urbanisation qui constituera la base de l'empire romain.

Le nombre et la splendeur monumentale des cités romaines que révèlent les imposantes ruines de Timgad, Lambèse, DJEMILA-CUICUL, Tiddis, Tipaza témoignent du rôle joué par les Cités africaines.



CUICUL



Cuicul
Plan du site

1. Porte méridionale et enceinte
2. Maison de Castorius
3. Temple anonyme
4. Maison de l'âne
5. Quartier ouest et basilique
6. Arc
7. Temple de Genetrix
8. Forum
9. Capitole
10. Curie
11. Basilique Julia
12. Marché de Cosinius
13. Maison d'Europe
14. Porte septentrionale
15. Latrines publiques
16. Thermes
17. Thermes de Terentius
18. Maison d'Amphitrite
19. Greniers publics
20. Place des Sévères
21. Temple de la famille Septimienne
22. Basilique civile du IVe siècle
23. Maison de la mosaïque d'Ulysse
24. Arc de Caracalla
25. Petit temple
26. Marché aux étoffes
27. Latrines publiques
28. Nymphée
29. Arc de Julius Crescens
30. Théâtre
31. Fontaine
32. Porte de basse époque
33. Grands thermes
34. Fontaine de la Tétrarchie
35. Petite salle à abside
36. Maison de Bacchus
37. Entrée du quartier chrétien
38. Maison de l'évêque et du clergé
39. Chapelle chrétienne
40. Baptistère et thermes annexes
41. Basilique nord
42. Basilique de Crescentius

Sous les Antonins (96 à 192) la ville s'embellit d'un forum, d'un capitole, de plusieurs temples, d'une curie, d'un marché et d'un théâtre. Avec la construction des grands thermes le règne de Commode marque l'extension de la ville vers le sud.

Organisation et peuplement **(Source Madame Y ALLAIS, directrice des fouilles de DJEMILA- et Site : http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/culturel/pages/34_djemila_cuicul.htm**

Soumise à l'autorité du légat impérial qui exerçait en Numidie le pouvoir civil en même temps que le commandement (les troupes, la Colonie fut organisée en commune romaine, dotée d'une assemblée municipale et de magistrats élus chaque année). Les premiers habitants étaient d'anciens soldats, originaires d'Europe centrale, de SYRIE ou même d'Afrique ; ils avaient reçu les droits de citoyens en entrant dans l'armée et leurs vingt ans de service les avaient gagnés à la civilisation romaine. De riches bourgeois venus de villes plus anciennes – CARTHAGE, CIRTA – apportèrent à la nouvelle cité leur expérience des affaires publiques et lui fournirent ses dirigeants : décurions, prêtres et magistrats ; CUICUL dut à leur générosité quelques-uns (des plus beaux monuments comme le marché, la basilique judiciaire).
La population urbaine s'augmenta peu à peu de Berbères attirés par les avantages matériels et juridiques réservés aux citadins. Elle ne fut jamais pourtant très nombreuse, semble-t-il : 10.000 habitants peut-être.

Vie économique

Les colons à qui l'Administration impériale avait distribué des terres et les riches notables qui en avaient acheté aux indigènes furent avant tout des agriculteurs. Le sol assez marneux, le climat humide convenaient aux céréales et aux arbres fruitiers ; on cultivait même l'olivier, qui a aujourd'hui complètement disparu de la région. L'élevage (les moutons, des chèvres, des ânes et des bovins) devait être pratiqué comme de nos jours. L'abondance des sources permettait d'arroser les jardins et d'abreuver les troupeaux.
Quelques industries – huilerie, tissages – transformaient les produits agricoles ; de petits ateliers fabriquaient les poteries, la verrerie, les ustensiles en fer et en bronze nécessaires à la vie domestique.
Le commerce se développa grâce aux routes qui reliaient CUICUL à des régions de productions diverses et devint un élément essentiel à sa prospérité.



Une des curiosités de CUICUL est la borne suante, reproduction d'une fontaine près du Colisée à Rome, représentant une des deux bornes du cirque, avec le creux du filet d'eau de la fontaine.

Plan de la Ville

Fondée sur un étroit plateau qu'enserraient de trois côtés des ravins creusés par les torrents, la ville s'étendait davantage du Nord au Sud que de l'Est à l'Ouest ; elle était entourée d'une enceinte qui épousait la forme triangulaire du site. Le Forum, établi au croisement des routes, se trouvait au centre de l'agglomération, à l'endroit où se rencontraient les deux axes du plan initial, *cardo et décunamus.* Le CARDO, grande rue Nord Sud, était coupé par le FORUM en deux secteurs qui ne se prolongeaient pas en ligne droite : celui du Sud aboutissait à la porte centrale de la place publique, tandis que le tronçon Nord était rejeté à l'Ouest (une disposition analogue se remarque à TIMGAD). Des rues dallées séparaient les pâtés (les maisons, des portiques bordaient les artères principales ; des canalisations amenaient l'eau de la montagne aux fontaines publiques et aux habitations privées.



[Djemila, Le cardo maximus près du marché.]

Développement de la Ville

Les principaux édifices religieux et administratifs furent bâtis au 2ème siècle autour du FORUM CAPITOLE, CURIE, Basilique Judiciaire ; dans les quartiers avoisinants s'élevèrent le marché, des THERMES et d'autres temples.

Au début du 3e siècle l'enceinte était devenue, trop étroite, les maisons la débordaient de toutes parts, descendaient le long des ravins, escaladaient les pentes.
Sous le règne de CARACALLA s'opère une importante transformation : la démolition du rempart méridional, l'aménagement d'un nouveau FORUM au contact de vieille ville.

Pour CUICUL, comme pour beaucoup de cités africaines, l'époque des Sévères (192 à 235) marque l'apogée d'une prospérité qui décline vers le milieu du siècle par suite d'une crise générale dans l'Empire, crise économique, sociale et politique. Une série de mauvaises récoltes ruine les petits propriétaires, des troubles fréquents coupent les communications, l'insécurité paralyse le commerce. L'appauvrissement de la cité arrête le développement urbain : pas une construction nouvelle pendant 50 ans.



Temple de septime SEVERE



L'arc de CARACALLA

Le 4ème siècle amène une renaissance dont témoignent les travaux d'utilité publique : réfection de l'aqueduc alimentant la ville en eau potable, construction de fontaines et restauration de divers édifices. A la fin du siècle, un Gouverneur de Numidie inaugure le Forum.

Mais le 4ème siècle est avant tout l'époque où triomphe le Christianisme. Une communauté chrétienne existait à CUICUL dès le 3e siècle, elle avait eu ses martyrs, elle s'était développée malgré les persécutions. Libérée par les édits de Constantin, elle fait bâtir sur la colline Sud de l'agglomération, un ensemble d'édifices consacrés au culte et à ses desservants : Eglise, Baptistère, Maisons de l'Evêque et du Clergé. Cependant le schisme donatiste divise prêtres et fidèles jusqu'au jour où l'évêque CRESCONIUS rétablit l'unité, après la conférence de Carthage de 411. Il célèbre l'événement par la construction d'une basilique, sur la place sévérienne, assez vaste pour réunir ''toute la foule chrétienne'', il fait transférer des tombes de martyrs ; lui-même y fut plus tard enseveli.



[DJEMILA : La BASILIQUE]

Les maisons luxueuses des notables ne cessent d'être développées atteignant des superficies considérables, s'équipant en thermes privés et se donnant des espaces de réceptions considérables (basiliques privées). La maison d'Europe ou celle de Castorius révèlent cet art de vivre des riches notables locaux et ont conservé un important décor de mosaïque.

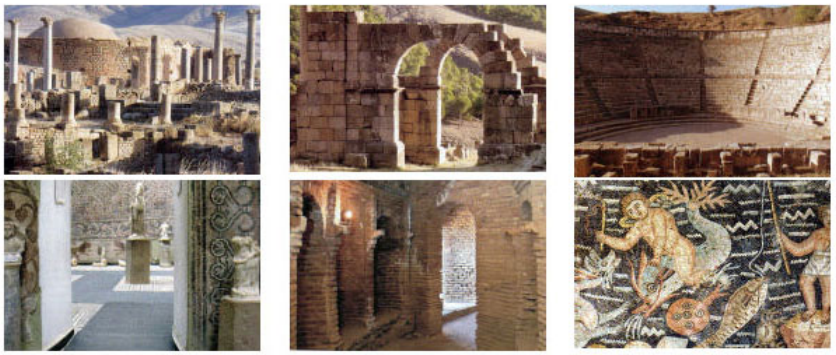


Le Capitole

CUICUL est occupée en 431 par les Vandales qui y persécutent les catholiques jusqu'à leur départ après les accords conclus avec Genséric en 442.

Lorsque la ville fut reconquise par les Byzantins, elle retrouva un semblant de stabilité et d'activité, mais tomba dans l'oubli à la fin du 6^{e} siècle.

Hypothèse sur la destruction de la ville



On n'a retrouvé aucun vestige certain d'une occupation byzantine.
Aucun document ne fournit le renseignement sur la destruction de la ville. Notons cependant que des traces d'incendie se retrouvent dans tous les quartiers, que la plupart des statues et objets exhumés sont brisés, que les trouvailles de métaux précieux sont extrêmement rares. Il est vraisemblable qu'incendie et pillage furent l'œuvre de montagnards des Babors ; ces tribus remuantes avaient échappé à l'empreinte romaine et s'étaient même révoltées à plusieurs reprises contre l'autorité impériale ; une fois l'organisation administrative et militaire de l'Empire anéantie, leurs incursions ne rencontrèrent aucune résistance sérieuse ; saccageant les villes, massacrant les habitants, elles rendirent à la vie sauvage ces terres où Rome avait fait régner pendant quatre siècles la civilisation.

Présence française 1830 - 1962

Nos troupes occupèrent DJEMILA en décembre 1838 ; un détachement, cerné par les montagnards, y soutint de rudes combats, après quoi l'autorité militaire y établit un poste qui fut maintenu pendant six ans. Le duc d'Orléans y campa, en octobre 1839, lors de l'expédition des Portes de Fer ; il admira, nous dit son journal de route '*'un espace immense couvert de fûts de colonne, de chapiteaux, de sculptures, de mosaïques*'' ; l'arc de triomphe en particulier provoqua son enthousiasme à tel point qu'il décida de le faire démonter et transporter à Paris.



Les ruines de DJEMILA avaient été mentionnées par quelques voyageurs européens mais de façon fugitive et en confondant généralement avec la ville antique de *Gemellae.* La découverte de Djémila et son identification avec *CUICUL* ne datent réellement que de l'expédition française de Constantine (qui empruntait l'itinéraire antique). Un poste militaire fut établi temporairement à ce point stratégique et les membres de la commission scientifique attachée à l'armée, l'architecte Ravoisié et le capitaine d'artillerie Delamare, établirent des relevés notamment de la basilique nord du groupe épiscopal (c'est le seul plan existant de cet édifice avec les mosaïques en place), et recueillirent des inscriptions dont certaines sont au Louvre. Puis les connaissances progressèrent peu (cf. Gsell, *Les Monuments antiques de l'Algérie* et l'*Atlas archéologique de l'Algérie)* jusqu'au début des fouilles systématiques entreprises en 1909 sous la responsabilité de l'architecte des monuments historiques BALLU.

En 1913, monsieur BALLU, qui dirige les fouilles de DJEMILA, voulut compléter les informations antérieures. Il eut la surprise et la joie de retrouver sur place, plus complet même que ne l'avait cru Ravoisié, tout le dallage de mosaïque. Il découvrit aussi une crypte, les portes de la basilique, divers éléments de la décoration.
En 1921, il a découvert et presque complètement fouillé une autre basilique, à cinq nefs, plus grande et encore plus somptueuse que la précédente, avec une esplanade et deux cryptes. Enfin, cette année même, on a vu sortir de terre une troisième église ou chapelle, deux rues, un très curieux et très beau baptistère avec bains.

M^{me} de Cresolles, archéologue, a dirigé le dégagement des ruines jusqu'en 1941. M^{lle} Y. Allais, qui a résumé l'histoire de la ville, lui succéda en 1942 jusqu'à sa retraite en 1956. Lent travail, sans plan déterminé d'avance, avec de parcimonieux crédits. La guerre est venue et avec elle, comme dit Emile HENRIOT d'autres soucis que de vieilles ruines, parmi tant de neuves. Puis, M. de CRESOLLES est mort. Mais sa veuve a continué le travail entrepris par lui, sans se lasser, infatigable, magnifique exemple féminin du labeur français en terre d'Afrique où je ne sais quelle admirable foi décuple en chacun l'énergie. Grâce à elle, le champ de fouilles s'est méthodiquement agrandi et développé et DJEMILA est sortie de terre.

La Vieille ville



Une grande artère à pente rapide (l'ancien ''Cardo''Nord raccordé à une autre rue) traverse les quartiers anciens du Nord au Sud, entre la porte qui s'ouvrait sur la route de Djidjelli et celle, beaucoup mieux conservée, où aboutissait au 2^{e} siècle la route de Sétif. A peu près à mi-chemin entre les deux portes s'étend le Forum du Capitole, vaste place rectangulaire (48 m sur 44) qui a conservé intact son dallage parfaitement régulier ; de nombreux piédestaux sont alignés sur trois côtés de la place, mais les statues qu'ils portaient ont disparu. Des portiques disposés au Sud et à l'Est, il ne reste que la belle colonnade du côté Sud.

Au Nord, devant l'escalier qui montait au Capitole, subsiste l'autel de Jupiter orné de bas-reliefs dont l'un représente avec réalisme une scène de sacrifice. Le temple lui-même est détruit ; les fragments de ses énormes colonnes (14 m de haut, comme au Capitole de Timgad) ont roulé sur le Forum et dans une cour située en contrebas. On peut cependant admirer les puissantes substructions qui soutenaient le triple sanctuaire consacré à Jupiter, Junon, Minerve ; les murs et les arcs en pierre de taille, supports de voûtes aujourd'hui effondrées, nous donnent un magnifique exemple d'architecture classique.


Le Capitole

A côté du Capitole, une inscription a permis d'identifier la CURIE où se réunissait le Conseil Municipal ; quelques vestiges de la décoration de la salle témoignent du luxe de cet hôtel de ville, le sol était pavé de marbre rouge, des placages d'onyx revêtaient les murs.

Le côté Ouest de la place, le long de la Grande rue, était occupé par une BASILIQUE CIVILE, salle de 38 mètres sur 14 qui servait de palais de justice et de bourse du commerce. Les bases des statues impériales qui l'ornaient sont encore rangées au pied des murs écroulés, l'estrade réservée aux juges domine de haut l'espace où s'agitait la foule.

A l'angle Sud-ouest de la salle, une porte s'ouvrait sur la rue, au pied d'un arc monumental qui marquait primitivement la rencontre du CARDO Nord et du DECULANUS ; cette dernière rue fut coupée plus tard par la construction du temple de Vénus Génetrix. Le sanctuaire de petites dimensions, a conservé ses élégantes colonnes de granit ; leur groupe harmonieux, encadré par la large baie qui donne accès à la cour du temple, forme un des tableaux les plus pittoresques de Djemila.



Temple de Vénus Génetrix

Au Nord de la Basilique, un escalier de quinze marches descend du Forum vers la Grande Rue ; au-dessous se dissimulent deux caveaux dont l'un a conservé sa voute d'arête en blocage : c'était la Prison Municipale.



Plaque de pierre, percée de dix trous, supportait les tiges où étaient fixés les crochets des balances

Un peu plus loin, en descendant la rue, voici l'entrée du marché, monument dont l'état (la conservation est remarquable). Une colonnade en marbre gris du Filfila encadre une cour presque carrée ; sur les quatre côtés étaient distribués seize boutiques ; à l'entrée de chacune, une table de pierre massive, aux supports sculptés, servait d'étal. Une large dalle, placée sur le mur (le fond entre deux boutiques) porte le nom di donateur, L. COSINIUS PRIMUS ; elle est percée de dix trous où devaient être fixés des crochets pour suspendre les balances. Une table de mesures présente à côté trois cavités destinées à mesurer le blé, l'orge et les liquides.

Une porte secondaire mène aux sous-sols du Capitole et à un établissement de bains. Dans ces Thermes, comme au marché, on voit combien le souci d'un décor artistique intervenait dans la construction des édifices utilitaires. La salle de bains froids a conservé un reste de peinture murale – des poissons rouges et verts – les colonnes cannelées et surtout les beaux chapiteaux de pilastres où l'acanthe épineuse est découpée avec une rare finesse.

Quelques grandes maisons bâties dans ce quartier central pour les notables de la cité, s'intercalent entre les monuments publics. Dans ces riches demeures, les pièces étaient disposées autour d'une cour à péristyle ; les fontaines et les bassins y entretenaient la fraîcheur ; l'eau bienfaisante alimentait aussi les piscines. Les pièces étaient pavées de marbre et les mosaïques aux couleurs chatoyantes.
La plus vaste, surnommée la Maison d'Europe parce qu'une mosaïque représentant l'enlèvement d'Europe y fut trouvée, donne sur la Grande Rue, au Nord du Marché. L'entrée monumentale, la façade en pierre de taille, le grand nombre des pièces (une vingtaine), la décoration luxueuse, tout indique la demeure d'un personnage important. Une autre maison possédait un salon d'été où l'eau de trois petites fontaines ruisselait sur le sol couvert d'une mosaïque à scènes marines ;

dans la salle (les bains froids) une mosaïque divisée en nombre de médaillons ornés d'animaux ou de personnages humains représentait peut-être un jeu analogue au jeu de l'oie, mais dont le but était figuré par un âne accompagné des mots :
''ASINUS NICA'' : ''ANE SOIS VAINQUEUR''.



Le quartier du nouveau FORUM

Une vaste esplanade à forte pente dessinant un quadrilatère irrégulier ; tel est son aspect. A l'Ouest, au sommet de la pente, l'arc de triomphe dédié à l'empereur CARACALLA et à ses parents se détache sur un fond de montagnes sombres. Au dessus de l'arcade majestueuse, l'inscription dédicatoire est restée à sa place, surmontée des trois dés en pierre qui portaient jadis les statues de Caracalla, de septime SEVERE et de Julia DOMNA. De part et d'autre de l'arc se voient un petit temple, dont le perron a pu servir de tribune aux harangues, et les restes d'un château d'eau. Un peu en arrière s'ouvre une grande salle à abside : Le marché aux vêtements.


Le marché

[La cour centrale du marché, entourée de colonnes monolithes en marbre veiné de gris, est ornée d'une corniche ouvragée, décorée de gargouilles]

Au Nord, une belle colonnade est le seul vestige des portiques qui régnaient sur les côtés Nord et Est de la place.
Au Sud, le temple SEPTIMIEN domine de très haut le niveau du Forum : ses murs intacts à la patine dorée, ses robustes colonnes corinthiennes se dressent au-dessus d'une terrasse, bordée par d'autres colonnes, où l'on accède par un escalier de 26 marches.
A côté de ce temple grandiose, une basilique judiciaire, construite vers la fin du 4^{e} siècle, a remplacé un sanctuaire de FRUGIFER-SATURNE, dieu de la végétation, dont le culte tint une place prépondérante dans la vie religieuse de l'Afrique Romaine, pays essentiellement agricole.



Du nouveau Forum partent cinq rues, deux desservaient la vieille ville ; une troisième passait sous l'arc de Caracalla et continuait sans doute vers l'Ouest par la route de Sétif ; une autre sort de la place au Sud-est pour mener au théâtre ; la plus large, qui prolongeait le cardo vers le Sud, conduit aux grands thermes et au quartier chrétien.



Le THEÂTRE, un des plus complets de l'Afrique du Nord, pouvait contenir 3.000 spectateurs environ. Le demi-cercle des gradins, creusés dans la colline, se termine par un mur de couronnement qu'il a été possible de reconstituer presque entièrement. Le mur de fond de la scène subsiste en grande partie, avec les trois portes par où les acteurs faisaient leur entrée ; la murette qui soutenait la scène a conservé son élégante décoration : niches, colonnettes, corniche à feuilles d'acanthe.

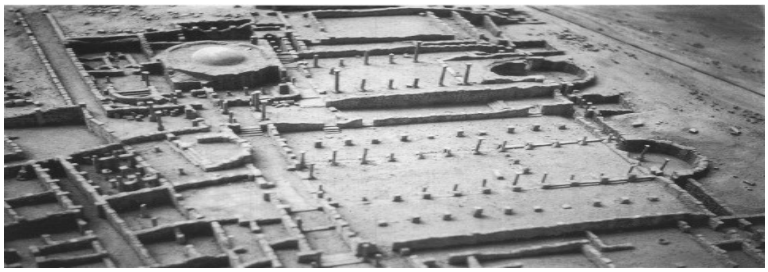


[Djémila, théâtre romain]

De l'autre côté de la colline, les Grands Thermes couvrent une superficie de 2.600 mètres carrés. Ce monument, très bien conservé, est particulièrement intéressant par la clarté de son plan-palestre, vestiaires, étuves, salles de bains chauds et froids séparées par des pièces tempérées, se succèdent suivant une distribution parfaitement symétrique, puis par la variété des procédés de construction qu'on y relève : murs où les pierres de taille sont associées aux briques et aux petits moellons, arcs en grand appareil supportant des voûtes en blocage, doubles parois des salles chauffées entre lesquelles circulait l'air chaud montant des hypocaustes. Les vestiges de la décoration révèlent la magnificence : les murs étaient revêtus de marbre, le sol couvert de mosaïques très soignées ; de nombreuses statues animaient les salles ; c'est de là que proviennent les plus beaux fragments de sculpture exhumées à Djémila.

Au Nord du bâtiment s'étendait une vaste cour dallée ; privée de ses portiques ruinés, elle présente aujourd'hui l'aspect d'une terrasse d'où se découvre un admirable panorama des ruines et de la campagne environnante. En contrebas, une série de grandes citernes, alimentées par l'aqueduc municipal, emmagasinaient une réserve d'eau potable pour la ville basse.

Le quartier Chrétien



Maquette du quartier chrétien

Au-delà d'un bâtiment consacré (au moins en partie) au culte de BACCHUS, la Grande Rue aboutit à l'entrée du quartier où sont groupés les principaux édifices chrétiens. Une avenue bordée de colonnades monte vers le sommet de la colline, occupé par le baptistère et deux églises. La plus ancienne, construite sans doute au 4e siècle en même temps que le baptistère, présente le plan classique d'une basilique à trois nefs. La cathédrale, élevée au début du 5e siècle par l'évêque CRESCONIUS (une inscription insérée dans la mosaïque du chœur nous l'apprend), est de proportions plus vastes (40 m. de long) et comprend cinq nefs. Dans les deux églises, l'existence d'une crypte a causé l'effondrement de l'abside. Ces cryptes devaient renfermer des tombeaux de martyrs ; elles étaient reliées par un couloir vers lequel descendaient plusieurs escaliers, disposition qui facilitait les allées et venues des pèlerins. Les colonnes des églises proviennent des temples démolis qui servirent de carrières, une fois les cultes païens proscrits.

Le monument le plus évocateur de la période chrétienne c'est le Baptistère, construit sur un plan circulaire ; auquel une heureuse restauration a rendu sa coupole. Au centre, la cuve baptismale est surmontée d'un dais en pierre porté par quatre colonnes corinthiennes ; deux fontaines fournissaient l'eau nécessaire aux aspersions. Autour de la rotonde centrale, une galerie bordée de niches servait de vestiaire ; les catéchumènes assis dans les niches y attendaient leur tour d'être admis à l'immersion sacrée. Cette galerie s'interrompt à l'Ouest, devant la porte d'entrée, et à l'Est devant une grande niche qui abritait sans doute le siège de l'évêque ; de ce côté, deux portes menaient, l'une à l'église, l'autre à une chapelle utilisée peut-être pour la confirmation.

Toutes les mosaïques trouvées dans les ruines ont du être transportées au Musée pour éviter leur dégradation par les gelées d'hiver, sauf celles du baptistère protégées par la restauration des voûtes. Sur le pavement parfaitement conservé qui entoure la cuve baptismale, on voit évoluer toute la faune de la Méditerranée autour des grands vases, symboles de l'Eucharistie ; au fond de la cuve, de petits poissons figurent les aspirants au baptême qui s'élancent vers le salut.

En face de la cathédrale, un bâtiment comprenant de nombreuses pièces et une chapelle était probablement la demeure de l'évêque ; des locaux voisins ont pu servir au logement des prêtres et des pèlerins.

Sur les pentes Ouest et Nord de la colline s'étagent des maisons, de construction souvent médiocre, qui furent sans doute habitées jusqu'à une époque tardive. Quelques ateliers de forgerons, de bronziers, de potiers nous ont livré un matériel intéressant.

Un cimetière occupait la pente Est, comme en témoignent les tombes et les restes, de mausolées découverts de ce côté. Les nécropoles les plus anciennes s'étendaient plus à l'Est, au delà du ravin ; elles ont en grande partie disparu, emportées par les eaux de ruissellement.

Le Musée



Il se compose de trois salles, en rez-de-chaussée, est implanté au sud de l'espace fouillé dans un bosquet d'arbres. Après avoir traversé un jardin (lapidaire) où sont rangés des inscriptions et de nombreux éléments architectoniques qui furent découverts à Djemila, on pénètre dans le musée proprement dit éclairé par des lanterneaux vitrés dont les murs et le sol sont ornés de mosaïques découvertes dans certains édifices de la ville et reposées au musée. Il y a de toutes les sortes, depuis le simple tapis à motif géométriques jusqu'à la grande composition dans l'exécution se caractérise par une finesse et une harmonie de couleurs attribuant à l'oeuvre une valeur symbolique et artistique d'une dimension universelle. Les vitrines renferment de nombreux objets usuels, mobiliers, vaisselle, ustensiles,

découvrir et assimiler notre passée très riche en leçons tout en critiquant ces trésors classés patrimoine de l'humanité dans le secteur économique à l'image des pays voisins.

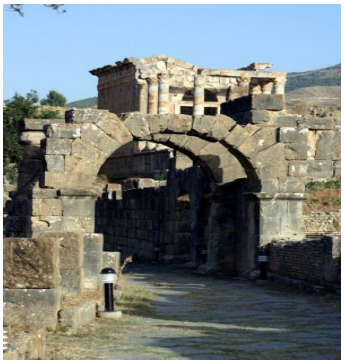


Vue générale de DJEMILA

Les fouilles de Djémila nous rendent le cadre de vie d'une de ces petites cités provinciales où les Berbères s'adaptaient aux mœurs romaines. Ils y trouvaient les conditions d'une bonne hygiène grâce à la construction de nombreux établissements de bains, à l'aménagement d'une distribution d'eau potable et d'un réseau d'égouts. Ils pouvaient se procurer dans les marchés les denrées alimentaires et les vêtements qui leur étaient nécessaires. Ils apprenaient à parler latin, ils prenaient l'habitude de se réunir au Forum, aux Thermes, ils se divertissaient aux représentations théâtrales, ils sacrifiaient aux dieux de Rome. Ils participaient à toutes les manifestations de cette vie municipale qui dans l'Antiquité paraissait le symbole même de la civilisation. Ils mettaient leur point d'honneur à embellir leur ville, à y édifier des monuments somptueux, dignes de rivaliser avec ceux du chef-lieu de la province : ils y élevaient des statues, de marbre ou de bronze en hommage aux dieux et aux empereurs. La multiplication des agglomérations urbaines fut un des moyens essentiels employés par Rome pour assimiler les africains.

Albert Camus, "Noces", *Le livre de poche*

« Ici se trouve la ville païenne ; ce quartier qui se pousse hors des terres, c'est celui des chrétiens. Plus tard ... " Oui, c'est vrai. Des hommes et des sociétés se sont succédé là ; des conquérants ont marqué ce pays avec leur civilisation de sous-officiers. Ils se faisaient une idée basse et ridicule de la grandeur et mesuraient celle de leur Empire à la surface qu'il couvrait. Le miracle, c'est que les ruines de leur civilisation soient la négation même de leur idéal. Car cette ville squelette, vue de si haut dans le soir finissant et dans les vols blancs de pigeons autour de l'arc de triomphe, n'inscrivait pas sur le ciel les signes de la conquête et de l'ambition. Le monde finit toujours par vaincre l'histoire. Ce grand cri de pierre que Djémila jette encore entre les montagnes, le ciel et le silence, j'en sais bien la poésie : lucidité, indifférence, les vrais signes du désespoir et de la beauté. Le coeur se serre devant cette grandeur que nous quittons déjà. DJEMILA reste derrière nous avec l'eau triste de son ciel, un chant d'oiseau qui vient de l'autre côté du plateau, de soudains et brefs ruissellements de chèvres sur les flancs des collines et, dans le crépuscule détendu et sonore, le visage vivant d'un dieu à cornes au fronton d'un autel. »



2/ L'Empereur Septime SEVERE

Septime SEVERE (*Lucius Septimius Severus Pertinax*) **(11 avril 145 - 4 février 211) est un empereur romain d'origine africaine, qui règne de 193 à 211. Avec lui commence l'arrivée au pouvoir de provinciaux d'ascendance non romaine et la dynastie des Sévères dont il est l'éponyme. Il est le seul empereur né dans la province d'Afrique.**



[Buste de Septime Sévère – 21ème empereur romain]

Une origine africaine

Le 31 décembre de l'an 192, l'empereur romain "COMMODE" fils de Marc Aurèle fut intoxiqué par son amante "Marcia" la chrétienne en lui offrant une boisson empoisonnée, mais cet homme, qui avait à peine 30 ans, était dur à mourir, on l'étrangla dans son bain.

Heureux de la mort de Commode, les sénateurs élurent pour lui succéder un de leurs collègues, Pertinax. Ce dernier pour ramener de l'ordre dans les finances, il dut faire des économies ; alors il réduisit les ressources financières des profiteurs, parmi lesquels les prétoriens. Au bout de 2 mois de gouvernement exercé dans ce sens, on le trouva mort, tué par ses gardes.

Le successeur de Pertinax fut "Didius Julianus", un banquier milliardaire encouragé à occuper ce poste par sa femme et sa fille, qui étaient remplies d'ambition. Bien à contrecœur, mais redoutant ces femmes, Didius offrit aux prétoriens 30,000 sesterces par tête et le trône lui fut adjugé.

Le Sénat de Rome n'accepta pas un semblable marché. Il envoya secrètement des appels au secours aux généraux détachés en province ; et l'un d'entre eux, Septime SEVERE, vint, promit le double de ce qu'avait donné Julianus et l'emporta. Le banquier "Didius Julianus" s'enferma dans une salle de bain : on vint l'y décapiter. Sa femme fut veuve, mais porta le titre d'ex-impératrice.

Septime SEVERE était originaire de Lepcis Magna, le principal port de la Tripolitaine qui obtint en 110, sous Trajan, le statut de colonie romaine ; donc Septime SEVERE était un Romain Africain, Libyen ; issu d'une famille aisée ; un bel homme, d'une cinquantaine d'années, robuste, excellent stratège, spirituel dans la conversation, mais n'y allant pas par quatre chemins. Il avait étudié la philosophie à Athènes et le droit à Rome, mais parlait le latin avec un accent phénicien marqué. C'était même un homme cynique, mais honnête et droit, avec le sens très net de la réalité. Sa seule lubie était l'astronomie. Elle lui valut un mariage d'une Eméséniennne ; en effet, Septime SEVERE se trouvait en Syrie quand il perdit vers 185 sa première femme Paccia Marciana (une Lepcitaine avec qui il se maria vers 175 sans avoir eu d'enfants). Veuf, il interrogea les astres qui lui apprirent qu'un météorite était tombé dans les environs d'Émèse (Homs).

Septime SEVERE se rendit et vit à Émèse où constata qu'effectivement, sur ce morceau de météorite "pierre noire", il fut érigé un temple dans lequel étaient installés depuis longtemps une famille de grands-prêtres du culte du Baal d'Emèse. Dans ce temple il trouva le grand prêtre et sa fille, Julia DOMNA, une princesse belle, splendide, cultivée et riche, naquit à Emèse en 158. Le voyant, Septime SEVERE se persuada que c'était l'épouse que les astres lui ordonnaient de prendre ; ce mariage eut lieu en 187 ; à cette période il occupait un poste dans le gouvernement de la province Lyonnaise.

Julia DOMNA était une femme intelligente et très cultivée ; à Lyon elle réunit autour d'elle un salon littéraire où se pressaient les beaux esprits et où elle introduisit les goûts et les modes de l'Orient. Elle mit au monde les deux empereurs de Rome, Caracalla (naquit le 4 avril 188 à Lyon pendant que son père gouvernait la province de Lyonnaise) et Géta.

En 189, Septime SEVERE passa comme proconsul au gouvernement de la Sicile.

A l'été de 191, au gouvernement de la Pannonie supérieure, Septime SEVERE se trouvait à la tête d'une importante armée de trois légions, sept cohortes auxiliaires et cinq ailes de cavalerie.

Septime SEVERE régna du 9 avril 193 au 4 février 211, soit un peu moins de dix-huit ans ; durant ses années il ne s'adressait au Sénat que pour lui donner des ordres, et il passait son temps en guerroyant.

Les premières années du règne de Septime SEVERE furent occupées par la lutte contre les deux compétiteurs qui s'opposèrent à lui :

Le premier était Pescennius Niger, gouverneur de Syrie, qui fut proclamé empereur par son armée à Antioche, fut bientôt reconnu par tout l'Orient et reçut l'appui du roi des Parthes et de ses alliés du Nord, qui occupèrent la haute Mésopotamie. L'autre adversaire était le puissant Clodius Albinus, gouverneur de Bretagne.

Afin de concentrer ses efforts sur la guerre en Orient, contre Niger, Septime SEVERE offrit le titre de César à Albinus, qui l'accepta. La guerre contre Niger se déroula en Thrace et en Asie Mineure de juin 193 à novembre 194 et s'acheva après la bataille d'Issus par la mort du Niger. Sévère poursuivit la campagne en haute Mésopotamie et récupéra les territoires des alliés Parthes, les Osrhoéniens et les Adiabènes. L'empereur obtint alors du Sénat, en 195, les titres de " Parthique arabique " et " Parthique adiabénique ".

Une fois la guerre contre Niger fut achevée, SEVERE s'occupa à régler ses comptes avec son deuxième adversaire d'Albinus qui fut proclamé Auguste (empereur) de Bretagne. La campagne militaire de Septime SEVERE commença à la fin de 195, et s'acheva par la bataille de Lyon, le 19 février 197, puis le suicide de Clodius Albinus.

Vers la fin de 195 et en 196, Septime SEVERE établit sa dynastie militaire en se faisant déclarer fils adoptif et héritier de Marc Aurèle, en même temps que frère de Commode, puis il associa à son pouvoir, comme César, son fils aîné Bassianus, âgé de huit ans, qui prit le nom de Marc Aurèle Antonin, mais qui est connu sous le nom de " CARACALLA ", le nom d'un manteau long à capuchon dont il aimait à se vêtir.

Septime SEVERE commanda la seconde guerre parthique, entre 197 à 199 qui se déroula en moyenne et basse Mésopotamie. Ce fut une guerre glorieuse s'achevant par la prise et pillage de la capitale parthe, Ctésiphon, sur le Tigre le 28 janvier 198 ; ce jour-là Septime SEVERE prit le titre de " très grand Parthique " ; il nomma son fils Caracalla, âgé seulement de 10 ans, Auguste et son second fils Géta : César.

Septime SEVERE quitta l'Orient en 200, et revint à Rome pour y célébrer sa fête décennale, son triomphe et le mariage de Caracalla, âgé de 14 ans, le 9 avril 202 avec Plautille (de même âge), fille de Fulvius Plautianus (Plautien), un chevalier originaire de Lepcis Magna.

Septime SEVERE introduisit une grande et dangereuse nouveauté : l'obligation du service militaire pour tous, à l'exception des Italiens auxquels il était interdit ; dorénavant, l'Italie fut à la merci des légions étrangères, avec lesquelles Septime SEVERE se livra à toute une série de guerres heureuses non seulement pour consolider les frontières, mais pour conserver leur entraînement aux garnisons.

En 208, Septime SEVERE, accompagné de son épouse Julia DOMNA et de ses deux fils Caracalla et Géta, se rendit en Bretagne pour y combattre les Calédoniens d'Ecosse qui harcelaient le mur d'Hadrien. Après le succès de cette campagne militaire, l'empereur se rendit à York, nomma Géta Auguste ; le père et ses deux fils prirent ensemble le titre de " très grand Britannique ". On guerroya encore l'année suivante, et SEVERE mourut à York (Eburacum) le 4 février 211.

Septime SEVERE déclara un jour à un de ses lieutenants: « Je suis devenu tout ce que j'ai voulu. Je m'aperçois que ça n'en valait pas la peine.» Et il recommanda à ses héritiers :
« Ne lésinez pas sur l'argent avec les soldats, et moquez-vous de tout le reste. »

3/ L'Empereur CARACALLA

Caracalla (4 avril 188 - 8 avril 217), né *Lucius Septimius Bassianus* puis appelé Marcus Aurelius Severus Antoninus Augustus, est un empereur romain, qui régna de 211 à 217. Il est l'auteur de l'édit de Caracalla qui étendit la citoyenneté romaine à tous les habitants de l'Empire.

D'origine gauloise, punique et berbère par son père Septime SEVERE et syrienne par sa mère Julia DOMNA, il naquit à Lugdunum (aujourd'hui Lyon), son père étant alors gouverneur des Gaules. Baptisé *Lucius Septimius Bassianus*, il fut par la suite renommé *Marcus Aurelius Antoninus*, afin d'être rapproché de la dynastie des Antonins. Son sobriquet de *Caracalla* vient d'un type de vêtement gaulois à capuchon et manches longues qu'il avait coutume de porter dès l'âge de douze ans.

La conquête du pouvoir

Septime SEVERE a associé au trône ses fils CARACALLA en 196 et Géta en 198. À la mort de Septime SEVERE en 211, ses soldats tiennent à respecter son testament, obligeant Caracalla à partager le pouvoir avec son frère Publius Septimius Geta. Une fois la paix revenue, l'armée démobilisée, et la famille impériale de retour à Rome, il assassina lui-même Géta d'un coup de glaive dans la gorge, réfugié dans les bras de leur propre mère, Julia DOMNA, qui tentait probablement de les réconcilier. Devant les prétoriens puis devant le Sénat, il justifie sa conduite en prétextant un complot qu'aurait fomenté son frère.



Caracalla ordonne ensuite au Sénat de prononcer la *damnatio memoriae* de Géta : il fait effacer le nom de son frère des monuments de Rome et interdit même, sous peine des pires supplices, que celui-ci soit prononcé en sa présence. Plus rien ne doit évoquer son existence. Il se livre ensuite à une série de meurtres systématiques (20 000 selon Dion Cassius) ayant pour cible les amis, les relations et les partisans de Géta ou de possibles compétiteurs (dont un petit-fils de Marc Aurèle).

La politique intérieure

Sa politique intérieure, inspirée par sa mère et les juristes de son père, ne diffère guère de celle de Septime SEVERE avec des aspects plus égalitaires. Il est difficile de préciser quel est son rôle personnel et l'on a tendance, comme aux temps de Néron ou de Commode, à attribuer le meilleur à ses conseillers et le pire à lui-même. D'une manière générale, Julia DOMNA dirige les affaires intérieures et administratives et laisse à son fils la conduite de la guerre.

Les massacres d'Alexandrie

Lorsque les habitants d'Alexandrie eurent vent des allégations de Caracalla qui prétendait avoir tué Publius Septimius Geta pour se défendre, ils tirèrent une satire de son mensonge et de ses autres prétentions. Caracalla, offensé par l'insulte, contre-attaqua en 215 en organisant le massacre de la délégation de citoyens venus l'acclamer à son arrivée à Alexandrie, puis lâcha ses troupes sur la ville, qui la mirent à sac, se livrant à un massacre si épouvantable « que les flots de sang, traversant l'esplanade, allèrent rougir l'embouchure, pourtant très vaste, du Nil » (*Hérodien*, IV, 9 : 3-8).

La défense des frontières

CARACALLA passe la plupart de son temps auprès de ses troupes et à la guerre.

À partir de 213, Caracalla mène plusieurs campagnes contre les Alamans à la fois sur le Rhin et sur le Danube. Victorieux sur le Main, il prend le surnom de Germanicus Maximus et assure une vingtaine d'années de paix au front occidental, jusqu'au règne de Sévère Alexandre.

En 216, il entre en guerre contre le royaume parthe et envoie une armée en Arménie. Lors de sa campagne, Caracalla demanda en mariage la fille d'Artaban, le roi des Parthes. Il l'obtient et accompagné de toute son armée, se rendit en Mésopotamie pour célébrer les noces impériales. Quand la foule, civils et militaires confondus, fut rassemblée pour la fête, près de Ctésiphon, leur capitale, Caracalla donna un signal et le scénario du massacre d'Alexandrie se reproduisit : les soldats romains se ruèrent sur les Parthes et les égorgèrent en masse. Le roi parthe s'échappa de justesse et ne songea plus qu'à se venger de la duplicité romaine.

La constitution antonine : la fin d'une discrimination pluriséculaire

Caracalla accorde en 212 la citoyenneté romaine (*constitutio antoniniana*) à tous les habitants libres de l'Empire. Les nouveaux citoyens peuvent conserver leur droit et leurs coutumes aussi longtemps qu'ils le souhaitent : cette mesure n'impose en aucun cas le droit privé romain.

- **L'Égypte a livré après 212 de nombreux documents où les nouveaux Romains ont maintenu leurs traditions locales, égyptiennes et grecques.**
- **Une inscription datée du règne de Gordien III (238-244) donne expressément aux coutumes locales la valeur de lois.**
- **Justinien dénonce en 535-536 la survivance en Mésopotamie des mariages consanguins tenus pour incestueux par les lois romaines bien qu'en 295 Dioclétien et Maximien l'aient prohibé en termes très énergiques.**

Les motifs de cet édit ont été très discutés avec d'autant plus d'acharnement que les auteurs anciens en ont très peu parlé. Quatre siècles plus tard, le principe de la citoyenneté universelle est à ce point considéré comme allant de soi que le Code Justinien n'a pas jugé utile d'en reprendre le texte. Nous en possédons une unique copie dans le Papyrus Giessen 40 qui commence ainsi : "J'accorde la citoyenneté romaine à tous les étrangers domiciliés sur le territoire de l'Empire...". Plusieurs raisons semblent devoir être prises en compte :

- **Dion Cassius, opposant de l'empereur, affirme que les pérégrins devenus citoyens romains doivent payer l'impôt sur les successions qui ne pesait que sur les citoyens romains et dont Caracalla vient de porter le taux de 5 à 10 %.**
- **Le juriste Ulpien estime qu'un Empire où le statut des personnes est plus uniforme allège la tâche des bureaux et des tribunaux. Pourtant, le besoin de juristes et de notaires se fait sentir au point que, pour satisfaire aux nouveaux besoins, s'organise l'école de droit de Beyrouth.**
- **Certains historiens s'appuyant sur le Papyrus Giessen 40 émettent l'idée que Caracalla veut réaliser l'unité des fidèles devant les dieux de Rome. Caracalla éprouve une véritable admiration pour Alexandre le Grand : l'empereur entend peut-être régner sur un monde unifié.**

L'édit a pour conséquence l'abandon de la mention de la tribu dans l'état-civil et l'attribution à tous les nouveaux citoyens des tria nomina.

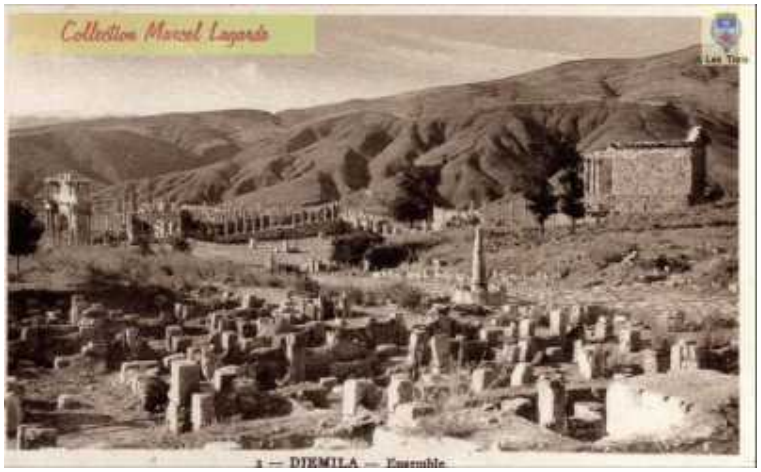
Il n'y a aucun fondement factuel et même anachronisme à voir dans cet édit la volonté de créer une citoyenneté universelle. L'édit reste cependant cité en exemple par les défenseurs, au 21ème siècle, d'une extension des droits politiques à tous les habitants d'un pays donné.

CARACALLA devint au cours de son règne un véritable tyran militaire particulièrement impopulaire (sauf auprès des soldats). Alors qu'il se rendait d'Édesse à Parthia pour y faire la guerre, il fut assassiné près de Harran le 8 avril 217, d'un coup de glaive, par Martialis. Le préfet du prétoire Macrin, souvent soupçonné (à raison) d'avoir commandité l'assassinat, lui succéda.

Le corps de Caracalla fut incinéré et ses cendres furent placées dans le Mausolée d'Hadrien.

EPILOGUE DJEMILA

Année 2008 = 24.145 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/culturel/pages/34_djemila_cuicul.htm
http://encyclopedieberbere.revues.org/2185
http://aj.garcia.free.fr/bonusdjemila/djemila.htm
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1913_num_57_4_73209
http://christocentrix.over-blog.fr/article-djemila-antique-cuicul-suite-et-fin-71945622.html
https://www.youtube.com/watch?v=mKuMEeKieMk
https://www.youtube.com/watch?v=4KAuxiPIGR0
http://afn.collections.free.fr/pages/23_djemila.html
http://algerie-voyage.over-blog.com/pages/Djemila_la_belle-3718270.html
http://saugy-photo.fr/Algerie/Djemila/Djemila.html
http://pedro.blogjardin.com/archive/2007/08/19/vacance-en-algerie-djemila.html
http://jahiliyyah.wordpress.com/2011/02/17/la-ville-romano-africaine/
https://tenes.info/nostalgie/DJEMILA
www.vitaminedz.com

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso **[jeanclaude.rosso4@gmail.com]**